

Le poids de la mondialisation dans la trilogie sur la Méditerranée

Dans les romans de la trilogie sur la Méditerranée, Hédi Bouraoui condamne la mondialisation en tant que nouvel ordre global qui est imposé par l'hyper-puissance américaine, soutenu par les pays européens et qui soumet les peuples à une hégémonie politique, économique et militaire impitoyable. La mondialisation impose un capitalisme dévastateur qui ratisse tout sur son passage. Elle symbolise dépossession, intimidation, aliénation et exploitation culturelle. Sa raison d'être est de perpétuer les mouvements idéologiques et de renforcer les frontières. Bouraoui lui oppose une nouvelle vision optimiste: adopter l'unité dans la diversité, négocier dans la richesse de chaque culture, réapprendre à exprimer autrement le moi et le monde et proposer un modèle unificateur des cultures. L'individualisme, l'égoïsme, l'usurpation, le déclin des valeurs et tant d'autres aspects négatifs de la mondialisation noircissent l'existence humaine et entravent le chemin du rêve humaniste que Bouraoui appelle le "transculturalisme".

Son combat contre la mondialisation commence par l'histoire anecdotique que tante Souad raconte à Hannibal et à son invité, le journaliste Albert Lacouture, dans le premier roman. Il s'agit d'un homme qui se maria avec trois femmes dans l'espoir d'avoir des enfants. En mangeant une pomme à la criée, la première femme lui donna un garçon et la deuxième une fille. Quant à la troisième femme, qui partagea la pomme avec son mari, enfanta un garçon moitié beau et moitié laid, dont l'apparence est bizarre et dont le nom est Anini. Un jour ce dernier décida d'aller retrouver son frère et sa sœur qui ont quitté la demeure familiale pour chercher du travail. Arrivant au palais où ils travaillaient, Anini réalisa que l'ogresse, leur patronne, les engraisaient pour les manger. En faisant preuve d'intelligence et de finesse, Anini est parvenu à convaincre son frère et sa sœur à s'enfuir et à déjouer le plan machiavélique de se faire dévorer. Cette histoire n'est pas fortuite et ne vise aucunement la distraction. D'un style poétique raffiné,

elle raconte une réalité profonde qui résume les rapports d'exploitation qui régissent le monde:

« L'ogresse représente alors le Capital avec C majuscule, et chacun sait où se trouve la Maison Blanche». ¹ Symboliquement, l'ogresse représente la puissance américaine, le palais est la maison blanche, les ogres représentent les alliés et le frère et la sœur représentent les appauvris et les démunis. La voracité, la cruauté et l'avidité de l'ogresse reflètent la volonté aveugle de Washington à contrôler le monde, l'assaillir et confisquer ses richesses.

Cependant, une série de questions s'impose: que représente Anini ? Pourquoi est-il né différent? Comment peut-on interpréter sa victoire sur les ogres ? Pourquoi c'est la tante d'Hannibal qui raconte l'histoire ? Le journaliste espérait entendre une histoire réelle sur la vie dans l'île, son hospitalité, sa beauté ou les mœurs de ses habitants. Tante Souad est une insulaire simple qui a une connaissance intuitive du réel: elle comprend ce qui se passe dans le monde, mais, contrairement, aux intellectuels, qui se cachent derrière des concepts trompeurs, elle utilise son tact du récit pour communiquer ses pensées. Ce qui est frappant dans son conte, c'est sa conviction de la véracité de ses propos même si elle est illettrée. Elle soutient que ses contes, qui lui sont légués par ses ancêtres, contiennent, dans leurs tréfonds, la vérité et la lumière divines. Paradoxalement, son histoire se termine par la mort des ogres et la fin triomphale d'Anini. Est-ce là une prédiction qui anticipe le déclin de la domination américaine ? Est-ce un savoir inné que la sagesse de la collectivité transmet de génération en génération ? La fin du conte déconstruit la linéarité de l'histoire, qui est une conception qui donne une place privilégiée à la culture de l'Europe occidentale et de l'Amérique. Bouraoui lui substitue donc une conception cyclique dans laquelle les unités historiques individuelles sont des cultures séparées et distinctes, possédant chacune un cycle de vie spécifique, dont aucune n'est sur aucun plan supérieure aux autres.

¹ Hédi Bouraoui, *Cap Nord*, Ottawa: Vermillon, 2008, p. 93.

Chaque culture connaît une période de naissance, de croissance, de maturité et de déclin. Ainsi toutes les cultures s'accepteraient et dialogueraient harmonieusement.

Cette vision anti-impérialiste que le conte de tante Souad nous propose se voit entériner par l'humanisme d'Anini: « Quant à lui, il remplit sa besace de pièces d'or, enfourcha sa chèvre, distribua de l'argent aux nécessiteux sur son passage, et retourna tout satisfait chez lui » (92). Remettre aux autres ce qui leur est dû est très significatif. L'ogresse américaine a tant confisqué, tant usurpé qu'il est temps maintenant de rétablir l'ordre humain du monde. De par son altruisme, Anini représente l'être humain dont on a besoin dans un monde mal traité par une mondialisation capitaliste. Contrairement à la politique de violence que les américains adoptent, la métaphore de son apparence physique suggère que l'être est pluriel et qu'il est, par essence, lui-même et les autres. C'est la seule explication possible: chaque facette de son être physique représente une ethnicité donnée et une prédisposition à cohabiter dans la différence.

A la politique de violence s'ajoute la métaphore du jeu que les américains maîtrisent avec finesse et érudition (102). Contrairement à la nature du jeu, qui requiert deux parties et des règles qui en assurent l'équité et la transparence, Bouraoui soutient que les américains, dans leurs rapports avec le monde, évoquent un jeu sans jamais en définir ses règles. Ce simulacre de jeu, en tant qu'un axe du mal qui représente un "nouvel ordre" indéfini, leur donne l'avantage de rester une puissance sans égale, renforce leur mainmise sur le monde et fait en sorte que ses multinationales s'enrichissent aux dépens des pays affamés. Leur monopole médiatique, militaire, virtuel et politique constitue la pierre angulaire de leur force et de leur domination (128).

« Tout en dictant aux pays ce qu'ils ont concocté pour eux » (108), ils, paradoxalement, ne s'intéressent ni à leurs misères ni à leurs problèmes ni à leurs histoires. Bouraoui s'interroge sur cette indifférence américaine en exprimant qu'il est bien déçu que les américains ne connaissent rien sur la Méditerranée. Ce qui motive les américains est très sélectif: ils contrôlent tout ce qui pourrait les détrôner ou les concurrencer. L'histoire du monde de la deuxième moitié du vingtième siècle ainsi que les attaques perpétuées contre certaines nations au début de ce siècle en témoignent.

Dans le deuxième roman, Bouraoui parle de la mondialisation comme étant un « modèle culturel hégémonique »⁶ qui « humilie, déstabilise et dévalue » (547). C'est la même vision dénonciatrice de la mondialisation qu'il maintient dont la subsistance exige une obéissance servile des autres. Les rapports que les États-Unis établissent avec le monde ne sont ni équitables ni humains. Pour perpétuer leur suprématie à l'échelle mondiale, ils doivent semer la peur et l'insécurité. Leur participation même dans les pourparlers internationaux, qui normalement doivent viser des solutions impartiales entre belligérants, n'est que mascarade dont le but est d'embellir leur image fallacieuse de gardes de paix et de protecteurs des droits de l'homme. Sous le règne de la mondialisation américaine, le seul repère que le monde actuel suit est celui de la force et de l'intimidation. Pour déjouer le mécanisme d'extorsion et secouer la politique d'indifférence de la mondialisation, qui « nous a tous pris en otage, nous désossant de notre humanité », Bouraoui se demande « Ne devrions-nous pas quêter l'insularité de nos différences, non dans le sens de la hiérarchie supérieur - inférieur, mais dans la solidarité des

⁶ Hédi Bouraoui, *Les Aléas d'une odyssée*, Ottawa: Vermillon, 2009, p. 188.

peuples et des cultures » (24). Dialoguer et accepter la différence sont les piliers d'un nouvel ordre, « une utopie nouvelle »⁹ ou règne la liberté, la dignité, la justice et le respect. Ce nouvel ordre sera basé sur la diversité et la pluralité et non sur une hiérarchie inhumaine, affamée de pouvoir et de sentiment de grandeur. La vision bouraouïenne envisage créer un « être pluriel » (221) qui, tout en gardant son identité et son origine, est ouvert aux autres cultures, prêt à enrichir son patrimoine ontologique et à partager son savoir.

Dans le troisième roman, Bouraoui réitère les mêmes images négatives du monopole américain qui a « bouleversé les valeurs sociales, culturelles, politiques... [et] instauré l'éthique de *chacun pour soi et tous contre tous* » (67). Son capitalisme est fondé sur le postulat que l'homme est un loup pour l'homme, c'est-à-dire, son pire ennemi. Cette locution porte une vision pessimiste de la nature humaine : l'homme n'est pas le « bon sauvage » de Jean-Jacques Rousseau¹² mais « un loup pour l'homme ». Il est un être mauvais et pervers, porté à réaliser ses intérêts au détriment des autres. Cette théorie du bon sauvage pose que l'état de nature, antérieur à la civilisation, est bon et naturel pour l'homme. Dans l'état de nature, l'homme serait heureux. La civilisation correspondrait à la chute de l'homme, une perversion de sa nature. L'homme naît bon, c'est la société qui le déprave selon Rousseau. Analogiquement, Bouraoui maintient que, antérieurement à l'avènement de la mondialisation, l'être humain était libre et son patrimoine culturel était respecté. Cependant, la mondialisation, avec son essence capitaliste et coloniale, lui a retiré tout ce qui constitue son identité en tant qu'être. Avec la mondialisation, la civilisation semble entrer dans une ère nouvelle de dépouillement culturel et économique, soutenue par la conspiration des pays alliés et encouragée par l'esprit timoré des nations affaiblies.

⁹ Hédi Bouraoui, *Méditerranée à voile toute*, Ottawa: Vermillon, 2010, p. 221.

¹² Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, édition de Jean Starobinski, Paris: Gallimard 1992, pp. 22-25.

Il est, en outre, assez paradoxale d'utiliser l'analogie des loups, car ces derniers vivent harmonieusement entre eux, respectent la hiérarchie et s'entraident pour subvenir à leur besoin de subsistance. Les loups ne s'entretuent pas au sein d'une seule meute. Ils deviennent agressifs lorsqu'une autre meute s'attaque à eux, veut confisquer leur territoire et tuer les louveteaux. Pour manger, les loups chassent en groupe, mais une fois rassasiés, ils repartent retrouver leurs louveteaux pour les nourrir et pour en prendre soin. Comparativement, la puissance américaine et son idéologie d'expansion sont plus cruelles et plus sanguinaires que les loups: « Cette affreuse mondialisation transforme le monde en vache sacrée. Grâce à la guerre, les Américains écoulent leurs armements et les peuples qu'ils libèrent payent cher ce service ». La soif d'intérêts les poussent à la démesure: le gouvernement et les multinationales en demandent toujours plus. Ils créent les guerres, complotent continuellement pour permettre à leur économie de s'épanouir, et voilent les causes réelles des conflits mondiaux. Bouraoui donne l'exemple du terrorisme pour mettre en lumière la volonté expansionniste des américains: « Au lieu de chercher les causes du terrorisme pour y remédier, ils se sont acharnés à occuper des pays souverains pour satisfaire leurs intérêts ». ¹³ Un loup n'aurait pas la témérité de s'immiscer dans un autre territoire pour trouver la nourriture, encore moins terroriser ses habitants, car sa nature instinctive ne le lui permet pas. Par contre, la politique étrangère des États-Unis prétend offrir la démocratie et la liberté aux citoyens pour justifier ses occupations. En fait, ce qu'ils font c'est manipuler l'opinion internationale pour lui faire comprendre que ses efforts visent le bien-être mondial.

¹³ Hédi Bouraoui, *Méditerranée à voile toute, op., cit.*, p. 101.

Pour ridiculiser leur politique, Bouraoui a écrit les mots « *libèrent* » et « *service* » en italique: par libérer, ils entendent prendre contrôle des richesses du pays et les cas de l'Irak et de la Libye en témoignent. Par service, ils veulent dire simplement, on vous a libéré pour légitimer la confiscation de vos biens. Les États-Unis « ont toujours besoin de plus d'argent, de pétrole, de sang... pour asseoir leur force et aiguïser leur appétit. En principe, plus ils dévorent, plus ils ont faim » (231). Ils ont utilisé le pétrole de l'Irak pour couvrir ses dépenses de la première et de la seconde guerres du Golf. Ils l'ont également utilisé après la seconde guerre pour payer les services des mercenaires, pour la mise en place d'un nouveau gouvernement et pour le réaménagement du pays détruit par la guerre. Par extension, Bouraoui est convaincu que l'intervention des États-Unis n'est assurée que lorsqu'il y a des intérêts en l'air: nouvelles acquisitions, soutien des alliés proches ou prévention de modifications géopolitiques. Ironiquement, l'intervention est radicalement absente contre des pays qui ont des capacités nucléaires. Dans ce cas, c'est soit proposer des offres alléchantes, comme ce fut le cas de la Russie quand on lui a proposé de rejoindre le G8 par peur de vendre son expertise nucléaire aux pays ennemis, soit aider à financer des projets économiques et sociaux comme ce fut le cas de la Corée du Nord. Pour revenir à l'analogie du loup, lui, au moins, il n'est pas froussard et fait face à l'ennemi avec bravoure: il défendra sa meute jusqu' à la mort. Par contre, les États-Unis se cachent toujours derrière des idéologies pour concocter un plan d'action. Dans *Cap Nord*, Bouraoui explique que grâce aux nouvelles technologies savantes, les superpuissances, non seulement, mènent leurs attaques à distance, mais utilisent leurs monopole médiatique pour manipuler l'opinion internationale ¹⁵. Leur suprématie militaire et idéologique les rend presque

¹⁵ Hédi Bouraoui, *Cap Nord, op., cit.*, p. 129.

invulnérable. Ironiquement, Bouraoui ajoute que toute autre nation qui ose leur faire face est considérée comme une nation terroriste ou une nation qui abrite des terroristes.

Relier exclusivement le mécontentement de Bouraoui vis-à-vis la politique internationale américaine, comme l'explique Lilyane Rachédi, à la guerre du Vietnam serait une vision réductrice de l'étendue de sa critique: « Même si sa carrière s'annonce prometteuse, après toutes ces années passées aux États-Unis, Hédi Bouraoui 'apprécie de moins en moins la politique américaine'. Ne perdons pas de vue que nous sommes dans le contexte de la guerre du Vietnam, avec toute l'impopularité qu'elle donnera au gouvernement américain ». ¹⁶ Rachédi aurait dû établir des liens entre la condamnation du système colonisateur de la politique internationale des États-Unis par Bouraoui à quelques uns de ses écrits pour mieux l'élucider. Puisque sa thèse a été écrite en 2008, elle aurait dû la relier au premier roman de la trilogie, qui contient des passages très explicites sur sa position envers les États-Unis. Néanmoins, elle souligne que Bouraoui était à la recherche d'un pays où la neutralité internationale et la diversité ethnoculturelle font parties de son identité étatique. Il décida donc de quitter les États-Unis pour vivre au Canada. Dépourvue de référence textuelle, l'analyse de Rachédi est moins conclusive.

Une autre critique similaire à celle de Rachédi est celle de Pierre Léoutre. En parlant des valeurs humaines et culturelles que le transculturalisme de Bouraoui met en lumière, il dit ceci: « Ces valeurs qui font que notre monde si agité, voire conflictuel et violent en ces années d'une mondialisation si mal maîtrisée, constituent cependant un 'village global' ». ¹⁷ Pour Léoutre, la

¹⁶ Lilyane Rachédi, *Trajectoires migratoires et stratégies identitaires d'écrivains maghrébins immigrants au Québec: l'écriture comme espace d'insertion et de citoyenneté pour les immigrants*, Montréal: Université de Montréal, 2008, p. 193.

¹⁷ Pierre Léoutre, « Conclusion: culture globale et valeurs humanistes », Frédéric-Gaël Theuriau (éd), *Hédi Bouraoui et les valeurs humanistes*, Ottawa: CMC, 2014, pp. 203-209, p. 207.

culture globale chez Bouraoui, malgré le caractère mystérieux de son origine, émane des valeurs humanistes suivantes: tolérance universelle, multiculturalisme et paix. Cependant, trois problèmes s'imposent. Premièrement, la conclusion est creuse et ne contient aucune argumentation. Léoutre non seulement ne donne aucune définition de la mondialisation, mais ne fournit aucun critère pour la bien maîtriser. Le critique n'a rien de tangible pour entamer une analyse. Deuxièmement, il semble postuler que la mondialisation est une nécessité culturelle et économique qui, si elle est bien appliquée, serait bénéfique. Bouraoui ne nie pas les exploits culturels, démocratiques, technologiques et virtuels des États-Unis. Il n'a rien de personnel contre les États-Unis; d'ailleurs, il y a fait sa Maîtrise et son Doctorat. ce qu'il dénonce, cependant, c'est leur politique étrangère, leur cynisme machiavélique et leur absence de scrupules. Finalement, Léoutre confond multiculturalisme et transculturalisme lorsqu'il parle du village global. Pour Bouraoui, le multiculturalisme est un cloisonnement, qui entraîne la ségrégation, l'aliénation et la ghettoïsation; par contre, le transculturalisme requiert une interaction et une ouverture individuelle qui se font de manière dynamique, flexible et pluraliste.

En réfléchissant sur les écrits migratoires de Bouraoui, Nicola D'Ambrosio loue ses mérites intellectuels, car il est, selon lui, l'un des rares penseurs à avoir compris les difficultés du monde et les risques auxquels s'exposent la communauté internationale. Son analyse se compose de deux parties. Dans la première, il considère la mondialisation, dans tous ses aspects, comme une menace et un processus d'appauvrissement et d'inégalité socioculturelle. En contrôlant le monde par son économie, son arsenal militaire et ses idéologies, la mondialisation devient synonyme de dictature et de destruction. Contrairement au processus dégénératif de la mondialisation, il soutient Bouraoui dans l'importance accordée à la diversité culturelle qui garantit une reconnaissance mutuelle. Cependant, la deuxième partie prend une tournure

inattendue: « Dans sa trilogie... la mondialisation est souvent perçue, par les différents personnages, d'une façon négative ».¹⁸ Veut-il insinuer que les personnages de la trilogie ont une compréhension erronée de la mondialisation? Fait-il allusion à l'existence d'un aspect positif de la mondialisation ? Lequel? Il n'en parle pas. Il ajoute, en outre, qu'Hannibal confond la mondialisation avec le nouvel ordre mondial instauré par l'hégémonie de la superpuissance américaine. Cela porte à penser que D'Ambrosio se contredit lui-même. Comment peut-il incriminer la politique écrasante de l'Occident et en même temps parler de la préservation du patrimoine identitaire des différentes cultures ? Vers la fin de son article, D'Ambrosio semble mettre la lumière sur sa position réelle: la diversité ethnoculturelle est source d'enrichissement « pourvu qu'elle soit acceptée d'une manière critique et qu'elle n'exacerbe pas les comportements identitaires » (63). Pour lui, c'est la liberté de choisir qui détermine l'identité de tout un chacun. Il a donné deux exemples, celui de Tassadit dans *Paris Berbère* qui voulait rester ancrée dans son milieu social et culturel, et celui de Samy dans *Puglia à bras ouverts* qui a décidé de transcender les limites des filiations et déclarer son être pluriel.

D'Ambrosio termine son analyse en affirmant que ce n'est pas la politique de séparation et de démarcation de la mondialisation seule qui a causé le déchirement des êtres méditerranéens et le système de classes dominantes. Les conflits internes dans leurs pays en sont la vraie cause. Dans *Méditerranée à voile toute*, Bouraoui parle d'une classe politique, Kifaya, renfermée sur elle-même et sur ses intérêts. Dans *Les Aléas d'une odyssée*, le libyen Mohamed Ben Abdallah déteste Hannibal, car ce dernier a refusé l'endoctrinement des intégristes. Il critique également

¹⁸ Nicola D'Ambrosio, « Signes prémonitoires de crise et perspectives d'avenir dans les écrits migratoires d'Hédi Bouraoui », Elizabeth Sabiston et Robert Drummond (eds), *Pluri-Culture et écrits migratoires*, Sudbury: Université Laurentienne, 2014, pp. 61- 77, p. 62.

les élites arabes pour leurs servilités et leurs incompétences. Dans *Cap Nord*, Bouraoui parle de tension économique en Tunisie suite à laquelle les riches se sont enrichis et les pauvres se sont appauvris. Avant d'inculper la mondialisation, la paix, le dialogue et la tolérance doivent, selon D'Ambrosio, commencer tout d'abord dans la Méditerranée, et plus exactement entre le Sud et le Nord. Une analyse un peu poussée des propos D'Ambrosio laisse le critique penser qu'il encourage les immigrés à rester chez eux: au lieu de se déplacer en Occident pour se faire une vie, ils doivent régler leurs différends au sein de leurs pays et y vivre paisiblement. D'ailleurs tous les exemples cités dans son article et qui font allusion à la trilogie ne parlent pas des efforts des personnages principaux à établir des liens de communication et d'entraide avec l'autre. Il semble ignorer que la quintessence du transculturalisme bouraouïen est fondé sur le déplacement dans la légalité. Dans *Cap Nord*, Hannibal refuse catégoriquement de suivre le chemin de l'émigration clandestine, mais il entreprend son voyage en toute légitimité afin que l'échange avec l'autre soit authentique et enrichissant (36). On est des êtres en mouvement; on cherche toujours à se déplacer, à se faire accepter et accepter l'autre. Le déplacement est un mouvement initiatique et une manifestation du rapport mutuel entre le moi et le monde. Bouraoui l'envisage comme cet élan vital et cette nécessité humaine à se comprendre, à tolérer l'autre et à s'inscrire dans la logique de la différence. A travers les personnages de base, l'auteur souligne que chaque méditerranéen est destiné à mener le voyage car cela montre sa disposition à se mettre en question, à s'ouvrir sur les autres et à négocier les paramètres de sa propre identité.

Pour Bouraoui, la mondialisation est une arme tellement néfaste qu'elle détruit toutes les richesses culturelles. En maintenant le système de séparation qu'elle érige entre les États-Unis et les autres, elle assure sa pérennité et la légitimité de son hégémonie. Le rapport de réciprocité

entre le moi et l'autre, qui fait vibrer le transculturalisme de Bouraoui, est remplacé par un rapport d'une autre nature, celui d'un moi égoïste, violent et dévastateur qui veut conquérir l'autre à tout prix. Au lieu de cette binarité dans les rapports humains, Bouraoui introduit une dialectique relationnelle refusant le repli sur soi-même et invitant à l'échange et à l'acceptation des différences. La pluralité commence par le moi dont la fonction principale est de créer un échange culturel véritable avec l'autre permettant ainsi à chaque sujet de garder son originalité tout en s'enrichissant des valeurs de l'autre. Contrairement à la mondialisation et son arsenal de discrimination, Bouraoui promeut et encourage le dialogue des cultures en bâtissant des ponts symboliques entre les différentes identités, pas seulement méditerranéennes mais du monde entier: « *Voyager, c'est se découvrir, et découvrir l'autre, modifier un tant soit peu ce qu'on a cru être. C'est se déposséder de soi pour se retrouver à l'écoute de son énigme et de celle de l'autre. Ainsi, on subit une mutation de peau comme le serpent, tout en restant le même reptile* » (108). Contrairement au "nouveau ordre mondial" que la mondialisation ne définit pas, la culture à laquelle Bouraoui aspire est ouverture et dépassement de soi. D'ailleurs toutes les pérégrinations méditerranéennes entreprises par Hannibal mettent l'accent sur son vœu d'être reconnu par l'autre comme une personne autonome, comme une conscience libre, et non comme un sujet subalterne ou une menace.

Selon Hannibal, la réciprocité du rapport ne doit pas se faire aux dépens de l'identité culturelle: « Il ne tient en aucun cas à renier son héritage, ni à l'étouffer. Loin de là. Il veut simplement le marier à d'autres identités » (*Les Aleas* 222). Hannibal est un être pluriel qui refuse de faire partie des réfractaires de la modernité ou de combattre l'Occident. Ainsi, la relation entre le moi et l'autre propose un fondement d'une culture transculturelle profondément

enracinée dans l'expérience migrante et traduisant les préoccupations identitaires et les solutions d'adaptation à un contexte culturel étranger. Malgré son accusation de dopage en Sardaigne, en dépit de l'injustice qu'il a encouru par un de ses coreligionnaires en Crète et contre tous les écueils auxquels il a fait face durant ses pérégrinations en Sicile, en Corse, à Chypres, à Majorque et à Malte, Hannibal continue d'énoncer son idéal de tolérance et de communion entre les peuples en affirmant que l'acceptation totale de la différence est la véritable rencontre de l'Autre. Ainsi, la différence est érigée en valeur identitaire et en source d'enrichissement culturel. L'identité et la différence demeurent deux concepts-clés du transculturalisme bouraouien. Le rapport d'opposition entre ces deux termes est tourné en identification par la formulation qu'en donne l'auteur : l'« identité de la différence » renvoie au caractère oxymorique de toute identité humaine. La découverte de l'autre et de la différence entraîne la prise de conscience de cette étrangeté propre à tout homme et l'approche de l'autre n'est qu'une forme particulière de migration.

Abdellatif Samiky est né à Casablanca. Il a terminé une Licence et un Diplôme des Études Supérieures en littérature anglaise à l'Université Mohammed V, a fait un B.A. en éducation à l'Université de Niagara, Ontario, et une Maîtrise en études françaises à York où il est actuellement un doctorant.

Bibliographie:

Bouraoui, Hédi. *Cap Nord*. Ottawa: Vermillon, 2008.

----- *Les Aléas d'une odyssée*. Ottawa: Vermillon, 2009.

----- *Méditerranée à voile toute*. Ottawa: Vermillon, 2010.

D'Ambrosio, Nicola. « Signes prémonitoires de crise et perspectives d'avenir dans les écrits migratoires d'Hédi Bouraoui ». Sabiston, Elizabeth et Drummond, Robert. (Eds).

Pluri-Culture et écrits migratoires. Sudbury: Université Laurentienne, 2014.

Léoutre, Pierre. « Conclusion: culture globale et valeurs humanistes ». Theuriau, Frédéric-Gaël.

(Ed), *Hédi Bouraoui et les valeurs humanistes*. Ottawa: CMC, 2014.

Rachédi, Lilyane. *Trajectoires migratoires et stratégies identitaires d'écrivains maghrébins*

immigrants au Québec: l'écriture comme espace d'insertion et de citoyenneté

pour les immigrants. Montréal: Université de Montréal, 2008.

Rousseau, Jean-Jacques. *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les*

hommes. Paris: Gallimard 1992.